

ans la nuit et dont nous venons de parler le nommé Félix Leclercq, âgé de 26 ans, a porté un violent coup de couteau à Augustin Vieux, âgé de 23 ans, demeurant cité Rollin...

Un ouvrier broyé par une locomotive A NOEUX-LES-MINES

Dans la nuit de vendredi à samedi, Stéphane Paul, âgé de 32 ans, originaire de Bonseghem (Flandres), employé à la Compagnie de Noeux comme aide-mineur, suivait la voie ferrée des mines.

UN MARINIER SE NOIE A DUNKERQUE

Un triste accident s'est produit hier matin, à proximité du pont Saint-Martin, à Dunkerque.

Un jeune marinier, Julien Desrousseau, âgé de 17 ans, né à Avelinghem (Belgique) au service de M. Charles Gelpert, propriétaire de la bledière « Zélateur », de Furnes, sortait vers 9 heures un quart, de la cabine où il venait de déjeuner.

LES BRETONS dans les Mines du Pas-de-Calais

Un convoi de déshabillés. Il y a quelques jours, la Compagnie des mines de Noeux recevait plusieurs centaines d'ouvriers bretons.

Une affaire à éclaircir A TOURCOING

Le vieillard et l'agent d'affaires belge. Dix mille francs réduits à huit mille. — L'enquête. Désiré Capella est un vieillard de 63 ans, que ses amis ont surnommé Mexique parce qu'il a pris part, dans sa jeunesse, à la guerre du même nom.

et à un ami M. Jean-Baptiste Bonnel, domestique chez M. Tiberghien de compter les reçus et de totaliser les sommes: ce qui fut fait.

NOUVELLE ARRESTATION

Quant à Fournier, dit d'après Desmedt, venait le voleur des vêtements retrouvés, il est émé, à l'issue des opérations judiciaires, mais en état d'arrestation, et son extradition va être demandée.

Ecrasé entre deux camions A ROUBAIX

Un homme est très gravement blessé entre deux véhicules dont l'un avait été tamponné par un car.

Mortel accident d'usine A AUBY

Un jeune homme de dix-huit ans a les jambes broyées et la poitrine défoncée.

Tombola des Orphéonistes Lillois

Table with 2 columns: Lot number and Amount. Includes entries like 2289 - 12741 - 26470 - 42930 - 45265 - 45700.

Cour d'Assises du Nord

La chambre des mises en accusation vient de renvoyer devant la Cour d'Assises du Nord, pour y être jugée en février prochain, les affaires suivantes:

ASSASSINAT A EMMERIN

Auguste Gillon, 20 ans, peuvre à Emmerin, inculpé du meurtre de Mme veuve Bourbette, âgée de 75 ans, qu'il assassina pour la somme de 1 fr. 50.

ASSASSINAT A CRÉVECOEUR

Jean-Baptiste Arduin, 46 ans, né à Lioncourt, charretier à Banteux, et Louis Rugeval, 30 ans, journalier au même lieu, sont accusés d'avoir en mars 1903, assassiné dans le bois de Crèvecoeur, un braconnier du nom de Lucien Levalet.

VIEILLES CHRONIQUES DE LA RÉGION

L'affaire Longuet

Mme Longuet, femme d'un marchand de légumes, a été trouvée assassinée chez elle pendant que son mari était en voyage.

Chez les Fileurs d'Auchy-les-Hesdin

C'est aujourd'hui dimanche que le camarade Renard, secrétaire général de la Fédération du Textile de France fera une Conférence sur l'action syndicale à Auchy-les-Hesdin.

LA CRISE LAINIÈRE

La grève du tissage Charles Flamant, dont nous avons parlé dans notre précédent numéro, a été officiellement déclarée hier à la mairie.

Les grévistes, après avoir tenu une réunion à la Bourse du Travail, se sont promènes en cortège dans les principales rues de la ville, qui présentait une grande animation.

lien Longuet, qui justifia d'un alibi et bénéficia d'une ordonnance de non-lieu. Ces antécédents constituent contre Longuet une prévention très grave.

Arrestation des assassins A ANZIN

Le lendemain on découvrait, à l'auberge Vanhoye, rue de la Belle-Boucherie, 24, des vêtements ensanglantés.

Arrestation internationale

Le 18 décembre 1905, un crime mystérieux produisit à Mous une vive émotion.

Le lendemain on découvrait, à l'auberge Vanhoye, rue de la Belle-Boucherie, 24, des vêtements ensanglantés.

Arrestation internationale

Le 18 décembre 1905, un crime mystérieux produisit à Mous une vive émotion.

UNE ARRESTATION

Il y a quelques mois, se trouvait à Denain un individu, Desmedt, 22 ans, méconnu, sur lequel venait quelques soupçons.

Après une enquête de plusieurs mois, le juge d'instruction renvoie quatre des inculpés devant le tribunal correctionnel, aux fins du 8 février. Ce sont: D... et G... de Roubaix, W... et B... qui sont l'un en Amérique et l'autre habite le Canada.

CHEZ LES FILEURS D'AUCHY-LES-HESDIN

C'est aujourd'hui dimanche que le camarade Renard, secrétaire général de la Fédération du Textile de France fera une Conférence sur l'action syndicale à Auchy-les-Hesdin.

Après la grève obtenue par les camarades lianiers, Triomphe va leur montrer avec sa compétence professionnelle de quelle façon ils doivent procéder pour étudier et préparer les revendications futures.

LA CRISE LAINIÈRE

La grève du tissage Charles Flamant, dont nous avons parlé dans notre précédent numéro, a été officiellement déclarée hier à la mairie.

Les grévistes, après avoir tenu une réunion à la Bourse du Travail, se sont promènes en cortège dans les principales rues de la ville, qui présentait une grande animation.

Le second? dit Louis XVI, comme s'il voyait avec une certaine impatience faire à sa propre situation une application quelconque de celle qu'il avait trouvée Stanislas.

— Le second, sire, était de prendre mille hommes et de risquer avec eux une trouée à travers les Moscovites... C'est aussi celui que je présentais tout à l'heure au roi de France, en lui faisant observer qu'il avait, lui, non pas mille hommes à sa disposition, mais trente mille...

— Vous avez vu à quel point servent ces trente mille hommes le 14 juillet Monsieur de Favras, répondit le roi; passons au troisième moyen.

— Le troisième, sire, était de s'adresser à la femme et au fils d'un brave gentilhomme; quel que chose qu'il arrive, en supposant qu'il arrive quelque chose, les parents complaisants de ce brave homme pourraient être tentés de le ramener jusqu'à Paris, sans parvenir à faire une trouée, mais seulement avec deux ou trois hommes d'élite qui passent toujours partout. Ce troisième moyen était proposé par M. de la Motte, l'ambassadeur de France, et par le marquis de la Motte, le général Steinfeldt.

— Ce fut celui qui fut adopté? — Oui, sire, et si un roi se trouvait, ou croyait se trouver dans la situation du roi de Pologne, s'adresser à ce parti, si d'ailleurs un accord n'est intervenu, c'est à dire que votre auguste aïeul accordait au général Steinfeldt, le croirais pouvoir répondre de lui sur son tête, surtout si les chemins étaient aussi libres que les chemins de France, et si ce roi était aussi bon cavalier que Votre Majesté.

— Et le premier, sire, était de se dévouer en personne et de le faire passer pour un héros. C'était le moyen dont le parti français qui, au mois de mai, se trouvait à Paris, dans la nuit du 5 au 6 octobre, en lui disant que vous, sire, et que dans la journée du 6, vous ont ramené de force à Paris en

vous insultant, vous et votre famille, pensant à vous en aller dans le voyage... Ah! le fait est que la situation est belle et méritoire au roi sur la tête du roi Stanislas.

LA COMTESSE DE CHARNY

Et si le roi de Pologne, sire, ajouta Favras, car il déclara positivement à ses amis que, ne regardant plus la position comme tenable et croyant sa vie en danger, il désirait qu'on lui soumit plusieurs projets de fuite.

LA COMTESSE DE CHARNY

Favras, de son côté, comprit à l'instant même le moyen qui lui était offert de développer son plan, et, quoique aucun de ses ancêtres ni de ses parents n'eût concouru à la fuite du roi de Pologne, il se hâta de répondre en s'inclinant.

— Votre Majesté veut sans doute parler de mon cousin le général Steinfeldt, qui doit l'illustration de son nom à cet immense service rendu à son roi; service qui a eu cette heureuse influence sur le sort du roi Stanislas, de l'arracher à l'abandon aux mains de ses ennemis, et ensuite, par un concours de circonstances, de faire de lui l'ami de Votre Majesté.

— C'est cela? dit le roi, Monsieur? dit vivement la reine, tandis que Louis XVI regardait, en poussant un soupir, le portrait de Charles Stuart.

— Eh bien, sire, dit Favras, Votre Majesté sait, Monsieur, que le roi Stanislas, libre dans Dantzick, avait été de tous côtés par l'armée moscovite, et à peu près perdu, si le ne se décidait à une promptie fuite.

— Oh! tout ce que j'ai perdu! interrompit le roi. — Vous pouvez dire tout ce que vous voulez, Monsieur de Favras, dit le roi, mais la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

pagée, Monsieur, et le roi n'y manquera pas. — Madame, dit Favras, cela rend le voyage plus difficile, mais ne le rend pas impossible, et si j'avais l'honneur de conduire une pareille expédition, le répondrais de porter le roi, le roi et la famille royale, ainsi qu'à sa sainte Montmédy ou à Bruxelles, comme le général Steinfeldt a rendu le roi Stanislas sain et sauf à Marienau.

Dernière Heure

Grave accident de Chemin de Fer. Deux tués. Trois-de-Berny, 25 janvier. — Ce soir vers 7 heures et demie, un camion chargé de fûts et appartenant à un négociant de La Croix-de-Berny, a été tamponné par un train se dirigeant sur Arpejoon.

Le gouvernement russe et les terroristes

St-Petersbourg, 25 janvier. — Le bruit court ici que le gouvernement russe se propose de protester par voie diplomatique auprès du gouvernement français contre la mise en liberté des deux terroristes russes arrêtés à Paris sous l'inculpation de complicité dans le vol à main armée de la maille de Tiflis.

Une tempête en Amérique

New-York, 25 janvier. — Une tempête terrible souffle sur la côte de Massachusetts.

Etats-Unis et Japon

La question de l'émigration devant la Diète. Tokio, 25 janvier. — Le comte Hayashi devait prononcer aujourd'hui à la Diète, le discours sur l'émigration japonaise aux Etats-Unis.

Nouvelles de Partout

Un terrible accident vient de survenir à l'usine de la marine à Homecourt.

Un infirmier de l'hôpital de Montargis, Charles Barre, âgé de quarante-cinq ans, qui souffrait d'une affection cardiaque, est mort subitement en transportant un cadavre à l'ambulance de l'établissement.

On télégraphie de Chicago au Daily Chronicle que 20,000 sans-travail ont fait une grande démonstration.

La police a dû être renforcée, et devant l'attitude belliqueuse des manifestants, 700 policemen ont chargé la foule en faisant usage de leurs foudres.

Le docteur Reimann, le leader du parti anarchiste de la contrée, et qui s'appelle le « Père Capiste de l'Amérique », a été arrêté.

Mme Louise Barri, âgée de cinquante ans, fut dernièrement assignée devant le tribunal d'Arpejoon pour avoir volé une robe de chambre.

Mme Barri s'était laissée aller, au cours de cette discussion, à proférer des menaces assez violentes contre sa sœur.

Le second? dit Louis XVI, comme s'il voyait avec une certaine impatience faire à sa propre situation une application quelconque de celle qu'il avait trouvée Stanislas.

— Le second, sire, était de prendre mille hommes et de risquer avec eux une trouée à travers les Moscovites... C'est aussi celui que je présentais tout à l'heure au roi de France, en lui faisant observer qu'il avait, lui, non pas mille hommes à sa disposition, mais trente mille...

— Vous avez vu à quel point servent ces trente mille hommes le 14 juillet Monsieur de Favras, répondit le roi; passons au troisième moyen.

— Le troisième, sire, était de s'adresser à la femme et au fils d'un brave gentilhomme; quel que chose qu'il arrive, en supposant qu'il arrive quelque chose, les parents complaisants de ce brave homme pourraient être tentés de le ramener jusqu'à Paris, sans parvenir à faire une trouée, mais seulement avec deux ou trois hommes d'élite qui passent toujours partout. Ce troisième moyen était proposé par M. de la Motte, l'ambassadeur de France, et par le marquis de la Motte, le général Steinfeldt.

— Ce fut celui qui fut adopté? — Oui, sire, et si un roi se trouvait, ou croyait se trouver dans la situation du roi de Pologne, s'adresser à ce parti, si d'ailleurs un accord n'est intervenu, c'est à dire que votre auguste aïeul accordait au général Steinfeldt, le croirais pouvoir répondre de lui sur son tête, surtout si les chemins étaient aussi libres que les chemins de France, et si ce roi était aussi bon cavalier que Votre Majesté.

— Et le premier, sire, était de se dévouer en personne et de le faire passer pour un héros. C'était le moyen dont le parti français qui, au mois de mai, se trouvait à Paris, dans la nuit du 5 au 6 octobre, en lui disant que vous, sire, et que dans la journée du 6, vous ont ramené de force à Paris en

pagée, Monsieur, et le roi n'y manquera pas. — Madame, dit Favras, cela rend le voyage plus difficile, mais ne le rend pas impossible, et si j'avais l'honneur de conduire une pareille expédition, le répondrais de porter le roi, le roi et la famille royale, ainsi qu'à sa sainte Montmédy ou à Bruxelles, comme le général Steinfeldt a rendu le roi Stanislas sain et sauf à Marienau.

Dernière Heure

Grave accident de Chemin de Fer. Deux tués. Trois-de-Berny, 25 janvier. — Ce soir vers 7 heures et demie, un camion chargé de fûts et appartenant à un négociant de La Croix-de-Berny, a été tamponné par un train se dirigeant sur Arpejoon.

Le gouvernement russe et les terroristes

St-Petersbourg, 25 janvier. — Le bruit court ici que le gouvernement russe se propose de protester par voie diplomatique auprès du gouvernement français contre la mise en liberté des deux terroristes russes arrêtés à Paris sous l'inculpation de complicité dans le vol à main armée de la maille de Tiflis.

Une tempête en Amérique

New-York, 25 janvier. — Une tempête terrible souffle sur la côte de Massachusetts.

Etats-Unis et Japon

La question de l'émigration devant la Diète. Tokio, 25 janvier. — Le comte Hayashi devait prononcer aujourd'hui à la Diète, le discours sur l'émigration japonaise aux Etats-Unis.

Nouvelles de Partout

Un terrible accident vient de survenir à l'usine de la marine à Homecourt.

Un infirmier de l'hôpital de Montargis, Charles Barre, âgé de quarante-cinq ans, qui souffrait d'une affection cardiaque, est mort subitement en transportant un cadavre à l'ambulance de l'établissement.

On télégraphie de Chicago au Daily Chronicle que 20,000 sans-travail ont fait une grande démonstration.

La police a dû être renforcée, et devant l'attitude belliqueuse des manifestants, 700 policemen ont chargé la foule en faisant usage de leurs foudres.

Le docteur Reimann, le leader du parti anarchiste de la contrée, et qui s'appelle le « Père Capiste de l'Amérique », a été arrêté.

Mme Louise Barri, âgée de cinquante ans, fut dernièrement assignée devant le tribunal d'Arpejoon pour avoir volé une robe de chambre.

Mme Barri s'était laissée aller, au cours de cette discussion, à proférer des menaces assez violentes contre sa sœur.

Le second? dit Louis XVI, comme s'il voyait avec une certaine impatience faire à sa propre situation une application quelconque de celle qu'il avait trouvée Stanislas.

— Le second, sire, était de prendre mille hommes et de risquer avec eux une trouée à travers les Moscovites... C'est aussi celui que je présentais tout à l'heure au roi de France, en lui faisant observer qu'il avait, lui, non pas mille hommes à sa disposition, mais trente mille...

— Vous avez vu à quel point servent ces trente mille hommes le 14 juillet Monsieur de Favras, répondit le roi; passons au troisième moyen.

— Le troisième, sire, était de s'adresser à la femme et au fils d'un brave gentilhomme; quel que chose qu'il arrive, en supposant qu'il arrive quelque chose, les parents complaisants de ce brave homme pourraient être tentés de le ramener jusqu'à Paris, sans parvenir à faire une trouée, mais seulement avec deux ou trois hommes d'élite qui passent toujours partout. Ce troisième moyen était proposé par M. de la Motte, l'ambassadeur de France, et par le marquis de la Motte, le général Steinfeldt.

— Ce fut celui qui fut adopté? — Oui, sire, et si un roi se trouvait, ou croyait se trouver dans la situation du roi de Pologne, s'adresser à ce parti, si d'ailleurs un accord n'est intervenu, c'est à dire que votre auguste aïeul accordait au général Steinfeldt, le croirais pouvoir répondre de lui sur son tête, surtout si les chemins étaient aussi libres que les chemins de France, et si ce roi était aussi bon cavalier que Votre Majesté.

— Et le premier, sire, était de se dévouer en personne et de le faire passer pour un héros. C'était le moyen dont le parti français qui, au mois de mai, se trouvait à Paris, dans la nuit du 5 au 6 octobre, en lui disant que vous, sire, et que dans la journée du 6, vous ont ramené de force à Paris en

FEUILLETON DU 26 JANVIER. — N. 44

LA COMTESSE DE CHARNY

Et si le roi de Pologne, sire, ajouta Favras, car il déclara positivement à ses amis que, ne regardant plus la position comme tenable et croyant sa vie en danger, il désirait qu'on lui soumit plusieurs projets de fuite.

Favras, de son côté, comprit à l'instant même le moyen qui lui était offert de développer son plan, et, quoique aucun de ses ancêtres ni de ses parents n'eût concouru à la fuite du roi de Pologne, il se hâta de répondre en s'inclinant.

— Votre Majesté veut sans doute parler de mon cousin le général Steinfeldt, qui doit l'illustration de son nom à cet immense service rendu à son roi; service qui a eu cette heureuse influence sur le sort du roi Stanislas, de l'arracher à l'abandon aux mains de ses ennemis, et ensuite, par un concours de circonstances, de faire de lui l'ami de Votre Majesté.

— C'est cela? dit le roi, Monsieur? dit vivement la reine, tandis que Louis XVI regardait, en poussant un soupir, le portrait de Charles Stuart.

— Eh bien, sire, dit Favras, Votre Majesté sait, Monsieur, que le roi Stanislas, libre dans Dantzick, avait été de tous côtés par l'armée moscovite, et à peu près perdu, si le ne se décidait à une promptie fuite.

être tout aussi religieuse et tout aussi croyante que vous dans la Providence; mais cependant mon avis est qu'il faut l'aider un peu.

— C'était aussi l'avis du roi de Pologne, sire, ajouta Favras, car il déclara positivement à ses amis que, ne regardant plus la position comme tenable et croyant sa vie en danger, il désirait qu'on lui soumit plusieurs projets de fuite.

— Le roi Stanislas ne risquait que la prison, la mort peut-être, tandis que nous... Un regard du roi l'arrêta.

— Au reste, continua le roi, vous êtes le maître, sire; c'est donc à vous de décider.

Et elle alla, impatiente, s'asseoir en face du portrait de Charles IV.

— Monsieur de Favras, dit-elle, je viens de tenter de sauver le roi de France, en lui faisant observer qu'il avait, lui, non pas mille hommes à sa disposition, mais trente mille...

— Le second? dit Louis XVI, comme s'il voyait avec une certaine impatience faire à sa propre situation une application quelconque de celle qu'il avait trouvée Stanislas.

— Le second, sire, était de prendre mille hommes et de risquer avec eux une trouée à travers les Moscovites... C'est aussi celui que je présentais tout à l'heure au roi de France, en lui faisant observer qu'il avait, lui, non pas mille hommes à sa disposition, mais trente mille...

— Vous avez vu à quel point servent ces trente mille hommes le 14 juillet Monsieur de Favras, répondit le roi; passons au troisième moyen.

— Le troisième, sire, était de s'adresser à la femme et au fils d'un brave gentilhomme; quel que chose qu'il arrive, en supposant qu'il arrive quelque chose, les parents complaisants de ce brave homme pourraient être tentés de le ramener jusqu'à Paris, sans parvenir à faire une trouée, mais seulement avec deux ou trois hommes d'élite qui passent toujours partout. Ce troisième moyen était proposé par M. de la Motte, l'ambassadeur de France, et par le marquis de la Motte, le général Steinfeldt.

— Ce fut celui qui fut adopté? — Oui, sire, et si un roi se trouvait, ou croyait se trouver dans la situation du roi de Pologne, s'adresser à ce parti, si d'ailleurs un accord n'est intervenu, c'est à dire que votre auguste aïeul accordait au général Steinfeldt, le croirais pouvoir répondre de lui sur son tête, surtout si les chemins étaient aussi libres que les chemins de France, et si ce roi était aussi bon cavalier que Votre Majesté.

— Et le premier, sire, était de se dévouer en personne et de le faire passer pour un héros. C'était le moyen dont le parti français qui, au mois de mai, se trouvait à Paris, dans la nuit du 5 au 6 octobre, en lui disant que vous, sire, et que dans la journée du 6, vous ont ramené de force à Paris en

vous insultant, vous et votre famille, pensant à vous en aller dans le voyage... Ah! le fait est que la situation est belle et méritoire au roi sur la tête du roi Stanislas.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.

— Madame, dit Louis XVI avec une certaine sévérité, la Providence, qui veille sur les rois, fait qu'ils ne sont jamais tout à fait perdus.